

Pascal Mayer prépare trois programmes ambitieux avec le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg

Bijoux musicaux d'Helvétie

« ELISABETH HAAS

Fribourg » Décidément, la pandémie ne laisse toujours pas de répit aux ensembles vocaux. Le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg, lui aussi, doit composer avec les absences de ceux qui ne peuvent pas présenter de pass sanitaire. Pas de quoi entamer l'enthousiasme du chef Pascal Mayer, qui a imaginé un riche et passionnant automne pour ses choristes. Mais tout de même, les restrictions mènent la vie dure à des groupes (de plus de trente actuellement) qui tiennent par l'engagement volontaire d'amateurs motivés.

Le CCUF donne rendez-vous au public, pour commencer, ce dimanche à Fribourg, à un passionnant concert de musiques suisses rarement chantées. Il se produit aux côtés de chanteurs du Canto Classico Konzertchor et de musiciens de la Haute Ecole des arts de Berne. Le programme a déjà été donné à Berne en lien avec un colloque sur la musique chorale helvétique. Il est multilingue et comprend notamment deux créations, commandées à Leopold Dick et au Fribourgeois Jean-François Michel.

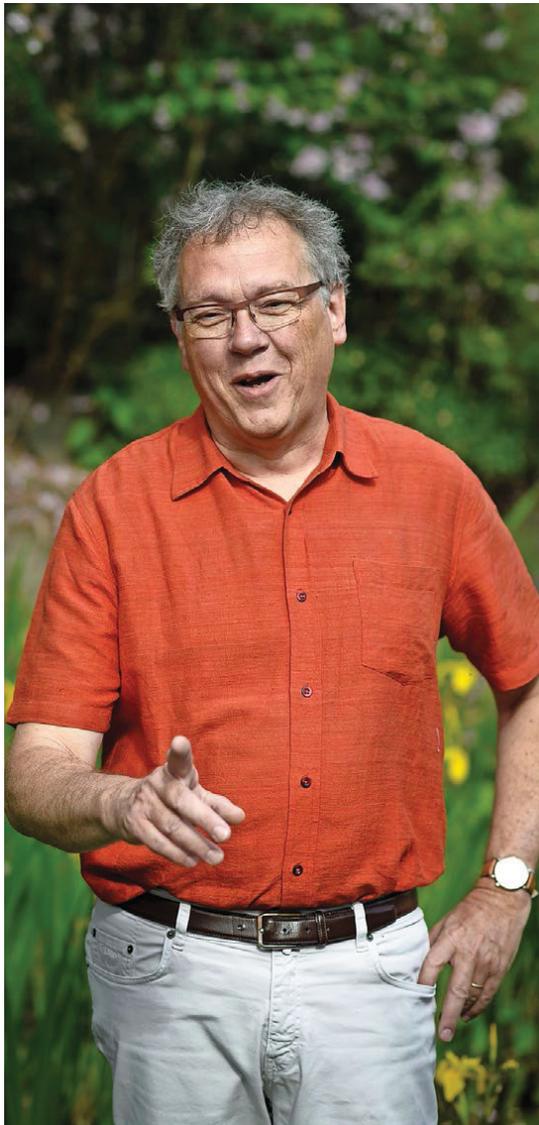
Le *Grand Opéra Tell* de Leopold Dick est une « caricature fantasmagorique sur l'opéra de Rossini et le mythe de Guillaume Tell », décrit Pascal Mayer. « C'est très drôle, tout est au deuxième degré. » Particularité pour les choristes, ils doivent chanter des sons naturels, comme le ferait un cor des Alpes (qui n'est pas accordé selon la gamme habituelle en demi-tons...) « Comme si on mettait le Titanic sur le lac de Thoune », sourit le chef, qui n'a visiblement pas peur des difficultés.

Musique de scène

Je sais maintenant que je ne possède rien de Jean-François Michel est écrit sur un sonnet de jeunesse de Philippe Jaccottet. « Une très, très belle œuvre, très profonde », salue Pascal Mayer. L'orchestration est très sobre (flûte, clarinette, basson et piano) pour entourer le quatuor de solistes et le chœur. Le langage

Pascal Mayer dirige le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg ce dimanche dans un programme de musiques suisses.

Alain Wicht



s'annonce personnel. « pas tout à fait dans la tonalité, mais pas hors non plus », pour dire la solitude du poète vaudois débarqué à Paris, résume le chef.

Le programme comprend encore « un bijou », un cycle de lieder d'Othmar Schoeck, resté fidèle à un style postromantique, des lieder de jeunesse d'Heinz Holliger, *Flowers* de la Fribourgeoise Caroline Charrière (sur un texte d'Emily Dickinson) et

d'autres pièces rares d'Emile Jacques-Dalcroze ou Jean Binet.

Le 24 octobre, le CCUF enchainera avec un projet reporté à cause de la pandémie, *Le roi David* d'Arthur Honegger, une œuvre qui a été créée il y a exactement cent ans. « Nous avons maintenu nos projets dans la mesure du possible », explique Pascal Mayer, qui tient aux engagements pris vis-à-vis des musiciens. Il redonnera à l'église de Saint-Martin (en Veveys) cette œuvre qu'il connaît bien pour l'avoir dirigée déjà à plusieurs reprises.

Une œuvre en réalité pas simple à interpréter, car elle a été conçue comme musique de scène et pas pour le contexte du concert, rappelle le chef du CCUF. La partie du récitant sera tenue par Eörs Kisfaludy, « qui a trouvé le juste ton pour le texte », apprécie Pascal Mayer. Tandis que la comédienne fribourgeoise Jacqueline Corpataux sera la Pythonisse, aux côtés des chanteurs solistes Laurence Guillod (soprano), Léonie Cachelin

(mezzo) et Rolf Romei (ténor). L'ensemble instrumental engagé est l'Orchestre de chambre fribourgeois.

La Messe en Si mineur

Point d'orgue de cette reprise musicale, le CCUF terminera l'année 2021 avec un monument choral, la *Messe en Si mineur* de Bach, que Pascal Mayer dirigera les 18 et 19 décembre à l'église du Collège Saint-Michel, à Fribourg.

L'œuvre fait partie selon lui de ces « quelques œuvres » qui marquent l'aboutissement d'une période musicale et qui sont « d'une extrême exigence ».

En l'occurrence la *Messe en Si mineur* est le testament musical de Bach et l'apogée du baroque. Pascal Mayer: « Nous l'avions déjà chantée il y a quelques années. Certains choristes la connaissent. Faire du Bach, c'est un cadeau. Un cadeau d'émotion musicale, pour l'esprit et pour tout le corps. » Est-ce grâce à sa dimension sacrée? « Je suis persuadé que Bach apporte énormément à ceux qui le chantent. »

De quoi consoler le chef des incertitudes dues à la situation sur le front sanitaire et au forfait déclaré de certains choristes. Les portes des répétitions sont d'ailleurs toujours ouvertes aux chanteurs capables de travailler les partitions de façon indépendante. »

» Di 17h Fribourg
Aula de l'Université.

« Une œuvre très drôle, tout est au deuxième degré »

Pascal Mayer

EN ATTENDANT LES CARMINA BURANA

Pascal Mayer a pris sa retraite d'enseignant au Collège Sainte-Croix, dont il dirigeait aussi le chœur. Le flambeau a été repris par Jérôme Kuhn à la rentrée, mais Pascal Mayer devrait faire ses adieux en février prochain. Un appel aux anciens devrait être lancé pour chanter les *Carmina Burana*. Car elles sont innombrables, les vocations de choristes nées dans les rangs de ce chœur généreux et ouvert. Le chef a transmis le virus du chant choral, grâce à sa passion communicative, à des générations de chanteuses et chanteurs qui ont essayé dans les ensembles vocaux du canton ou ont ensuite fait une carrière professionnelle. EH